

cataplasme. Le pansement sera fait avec du protectif et de la ouate boriqués. Ce n'est qu'en procédant ainsi que l'on évitera tout danger.

La teinture d'iode doit être fraîche, sinon elle est cause d'inflammation ; enfin, les cataplasmes sinapisés seront préférés aux sinapismes en fouilles.

Ces quelques considérations, messieurs, vous prouvent que la thérapeutique, chez l'enfant, diffère, dans beaucoup de points, de celle à laquelle on peut avoir recours chez l'adulte ; vous devez donc toujours songer aux difficultés spéciales en présence desquelles vous pouvez vous trouver.—*Union médicale.*

Broncho-pneumonie des enfants ; traitement.—Selon le Dr Saint-Philippe, au point de vue de ce traitement, il y a deux indications, une légitimée par un élément fixe, la bronchite ; l'autre par un élément mobile, la lésion pulmonaire ; mais cette dernière prime de beaucoup la première, car la poussée congestive peut être subite, étendue et entraver l'hématose au point d'amener la mort en peu d'heures. C'est contre cet élément congestif qu'agit la quinine administrée par la bouche, le rectum ou sous la peau. Elle se donne dans du café noir ou avec l'extrait de réglisse. Chez les enfants petits et indociles, on a recours au lavement ou à la pommade ; mais ces préparations sont lentes à agir et peu fidèles. Il vaut mieux faire pénétrer le médicament par injections sous-cutanées d'après la formule suivante :

Quinine (chlorhydrate de)..... 2 à 4 grammes.

Glycérine..... { à 10 —

Eau {

On peut introduire ainsi de 0,20 à 0,40 centigrammes de médicament, en injectant deux seringues de la solution, qu'on tiédit, si elle se trouble par le froid.

La quinine forme le fond du traitement, mais on lui adjoint les mouches de Milan, au niveau des divers foyers de râles, ou le vésicatoire. L'auteur les fait même supprimer quelque temps. Dans le catarrhe suffocant, on a recours aux sinapismes, aux vésicatoires larges, aux ventouses scarifiées, aux sangsues, en mesurant l'intervention à l'âge de l'enfant.

Comme médicament supplémentaire, on peut se servir de l'alcoolature de racines d'aconit (V à XX gouttes en vingt-quatre heures ; 1 à 2 gouttes toutes les heures) dans le sirop d'ipéca composé, dans la bronchite intense : dans le sirop de quinquina ou de punch, si l'état général est mauvais.

Contre l'excitation, pas d'opium, mais des bains tempérés et un peu d'antipyrine ; si la toux est quinteuse, des fumigations.

Dans les cas très intenses, la quinine et l'aconit le cèdent à la caféine en injections sous-cutanées, puis à la digitale et à l'alcool. L'oxygène en inhalation fait bien mieux que les injections d'éther.—*Journal de médecine de Bordeaux.*